

LE PREMIER MINISTRE

REPUBLIQUE TOGOLAISE
Travail - Liberté - Patrie

**EXPOSE DES MOTIFS
DU PROJET DE LOI RELATIF
AUX TRANSACTIONS ELECTRONIQUES**

Adopté par le Gouvernement

Les mutations technologiques que connaît le monde depuis le début de la dernière décennie du XX^e siècle ont pour conséquence de conférer à l'information un caractère indispensable aux activités de l'espèce humaine. De nos jours, il n'y a pas de développement sans maîtrise de l'information adéquate.

La prise en compte insuffisante par les textes nationaux et leur mutisme sur des questions posées par la multiplication exponentielle des échanges au travers des technologies de l'information et de la communication (TIC) constituent des menaces sérieuses pour la liberté, la sécurité, l'intégrité physique et intellectuelle des citoyens en cette ère où les frontières physiques nationales ne constituent plus des barrières pour les acteurs du cyberspace.

Par ailleurs, la CEDEAO, l'OHADA et l'UEMOA ainsi que l'Union Africaine dont le Togo fait partie ont adopté des cadres juridiques régionaux auxquels il appartient à notre pays de se conformer.

Dans ce contexte, le Togo a décidé d'adopter un cadre législatif et réglementaire pour se conformer aux exigences de la société de l'information conformément aux principes auxquels il a librement adhéré tant à l'échelle internationale que communautaire.

Le présent projet de loi sur les transactions électroniques fait partie de cet ensemble de textes.

Les objectifs du présent projet de loi sont les suivants :

- la consécration, dans un double souci d'efficacité et de sécurité, de l'écrit électronique comme équivalent du support papier à plusieurs niveaux : obligations conventionnelles en général, contrats en général, preuve, signature et facturation ;
- la sécurisation des transactions électroniques avec, notamment, la création d'une autorité de certification ainsi que des dispositions relatives à la preuve électronique, à la signature et au certificat électronique sécurisés et aux équivalences fonctionnelles au regard des exigences juridiques usuelles en matière d'écrit sur papier ;
- la définition de la notion de commerce électronique ainsi que la responsabilité du commerçant électronique, un encadrement des sollicitations commerciales par l'interdiction de la publicité non sollicitée par message électronique, sans avoir obtenu le consentement préalable des destinataires ;
- l'encadrement du contrat et la publicité par voie électronique ;
- l'encadrement du commerce électronique ;
- la dématérialisation des formalités et des procédures, notamment dans le cadre des démarches administratives.

S'agissant du commerce électronique, il faut souligner que les dispositions du présent projet de loi entendent également assurer la transparence des activités commerciales en ligne :

- en prévoyant un principe d'identification de toute personne ou entreprise exerçant une activité commerciale via des services de communication en ligne ;
- en définissant les mentions obligatoires qui devront être d'un accès facile pour les destinataires du service. De ce point de vue, les informations visées doivent être facilement accessibles au cours de la fourniture du service ;
- en mettant l'accent sur un affichage clair et sans ambiguïté du prix du service ou du produit concerné, notamment si les taxes et les frais de livraison sont inclus ;
- en mettant en œuvre un processus dit de « double clic » qui offre au consommateur, la possibilité de récapituler définitivement l'ensemble de ses choix, de confirmer la commande, de corriger les erreurs et de se retirer de la transaction avant de passer une commande quelconque.
- en fixant des délais maximums de livraison.

Par ailleurs, le présent projet de loi conforte la liberté de la communication publique en ligne au Togo tout en posant des règles proportionnées de nature à responsabiliser l'ensemble des acteurs en fonction de leur rôle dans la chaîne de valeur de l'économie numérique.

Ainsi, la communication au public par voie électronique est définie. Les conditions d'exercice et de responsabilité des acteurs qui en assurent le fonctionnement (hébergeurs de sites, fournisseurs d'accès et opérateurs de télécommunications) sont précisées dans un sens conforme aux pratiques internationales et à nos exigences constitutionnelles.

La responsabilité civile et pénale des hébergeurs et autres prestataires techniques ne pourra être mise en cause que dans des hypothèses limitées et clairement définies.

Enfin, en matière de sécurisation des transactions électroniques, le présent projet de loi innove en encadrant le régime des activités et les obligations des prestataires de confiance. En charge des activités de sécurisation des échanges électroniques, ces-derniers deviennent un maillon essentiel de la chaîne de confiance en l'économie numérique.

Les prestataires de services ici concernés sont :

- les prestataires de service de certification électronique ;
- les prestataires de service d'archivage électronique ;
- les prestataires de service d'horodatage électronique ;
- les prestataires de service de recommandé électronique.

Le présent projet de loi a pour objectif d'offrir des niveaux de sécurité appropriés qui varient en fonction des besoins des usagers, de la sensibilité des données utilisées et du degré de risque juridique associé à la transaction.

C'est ainsi qu'elle propose des obligations plus contraignantes pour les prestataires de services de confiance qualifiés, que pour les prestataires de services de confiance non qualifiés, en plus de spécifier des obligations particulières à chaque type d'activité.

En résumé, le présent projet de loi a vocation à renforcer le dynamisme de l'économie numérique aux fins d'en recueillir les dividendes pour la société et l'économie togolaises, ainsi qu'à poser le cadre juridique général de la dématérialisation de notre administration.

Le présent projet de loi est composé de dix (10) titres comprenant douze (12) chapitres :

- le titre Ier est composé de trois (3) chapitres et traite des dispositions générales et des définitions ;
- le titre II est divisé en deux (2) chapitres et est relatif au commerce électronique et à la publicité par voie électronique ;
- le titre III précise les dispositions applicables au contrat par voie électronique ;
- le titre IV porte sur la responsabilité des prestataires techniques ;
- le titre V est relatif à la responsabilité des éditeurs d'un service de communication au public en ligne ;
- le titre VI se décompose en deux (2) chapitres et traite de la sécurisation et de l'authentification des données et des renseignements ;
- le titre VII divisé en deux (2) chapitres, est relatif aux prestataires de services de confiance ;
- le titre VIII comporte trois (3) chapitres et précise les modalités de l'administration électronique ;
- le titre IX porte sur la constatation des infractions et les sanctions ;
- le titre X contient des dispositions transitoires et finales.

Tel est, l'objet du présent projet de loi que j'ai l'honneur de soumettre à la délibération de l'Assemblée nationale.

Fait à Lomé, le 30 novembre 2016



Selon Komi KLASSOU

LE PREMIER MINISTRE

REPUBLIQUE TOGOLAISE
Travail - Liberté - Patrie

PROJET DE LOI
RELATIF AUX TRANSACTIONS ELECTRONIQUES

Adopté par le Gouvernement

TITRE I^{er} - DISPOSITIONS GENERALES

CHAPITRE I^{er} - DE L'OBJET ET DU CHAMP D'APPLICATION

Article 1^{er} : La présente loi fixe les règles générales régissant toute transaction électronique, toute transaction de quelque nature que ce soit, prenant la forme d'un message électronique.

Section 2 : Du champ d'application

Article 2 : La présente loi s'applique aux transactions électroniques et aux services par voie électronique, notamment :

- les services par voie électronique qui donnent lieu à la conclusion de contrats pour se procurer un bien ou une prestation de service, qui fournissent des informations, des publicités ou encore des outils permettant la recherche, l'accès et la récupération de données ou qui consistent à transmettre des données par le biais d'un réseau de communication électronique, à fournir un accès à un tel réseau ou à assurer le stockage de données même lorsque ces services ne sont pas rémunérés par ceux qui les reçoivent ;
- la dématérialisation des procédures administratives.

Les dispositions de la présente loi s'appliquent sans préjudice des règles en matière de protection des données à caractère personnel et des régimes dérogatoires ou spéciaux applicables aux établissements de crédit et aux services financiers, notamment en matière de preuve électronique.

Les transactions ou services électroniques restent par ailleurs soumis aux dispositions non contraires applicables en matière commerciale et civile, notamment les actes uniformes de l'Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des Affaires (OHADA) et le code civil.

Article 3 : N'entrent pas dans le champ d'application de la présente loi, les domaines suivants :

- les jeux d'argent, même sous forme de paris ou de loteries ;
- les activités de représentation et d'assistance en justice ;
- les activités exercées par les notaires en application des textes en vigueur, dans les conditions précisées par voie réglementaire.

CHAPITRE II - DES DEFINITIONS

Article 4 : Au sens de la présente loi, on entend par :

Certificat électronique : Document électronique attestant le lien entre les données de vérification de signature électronique et un signataire ;

Certificat électronique qualifié : Certificat électronique qui, en plus de sa qualité de document sous forme électronique attestant du lien entre les données de vérification de signature électronique et un signataire, répond en outre aux exigences définies par la présente loi et ses textes d'application ;

Chiffrement : Technique consistant à transformer des données numériques en format inintelligible en employant des moyens de cryptage ;

Commerce électronique : Activité commerciale exercée à titre habituel principal ou accessoire, par laquelle une personne effectue ou assure par voie électronique la fourniture de biens, de services et d'informations ou données sous forme électronique, même s'ils ne sont pas rémunérés par ceux qui les reçoivent ; est également considéré comme commerce électronique, tout service consistant à fournir des informations en ligne, des communications commerciales, des outils de recherche, d'accès ou de récupération de données, d'accès à un réseau de communication ou d'hébergement d'informations, même s'ils ne sont pas rémunérés par ceux qui les reçoivent ;

Communication au public par voie électronique : Toute mise à disposition au public ou à des catégories de public, par un procédé de communication électronique ou magnétique, de signes, de signaux, d'écrits, d'images, de sons ou de messages de toute nature qui n'ont pas le caractère d'une correspondance privée ;

Consommateur : Toute personne physique ou morale qui bénéficie des prestations de services ou utilise les produits de commerce pour satisfaire ses propres besoins et ceux des personnes à sa charge ;

Courrier électronique : Tout message, sous forme de texte, de voix, de son ou d'image, envoyé au moyen d'un réseau public de communication, stocké sur tout serveur ou dans l'équipement terminal du destinataire, jusqu'à ce que ce dernier le récupère ;

Cryptage : Utilisation de codes ou signaux permettant la conversion des informations à transmettre en des signaux incompréhensibles aux tiers ou l'utilisation de codes et de signaux ;

Cryptologie : Science relative à la protection et à la sécurité des informations notamment pour la confidentialité, l'authentification, l'intégrité et la non répudiation ;

Destinataire : Personne à qui est destiné un message électronique provenant d'un émetteur, à l'exception de la personne qui agit en tant qu'intermédiaire pour ce message ;

Destinataire de biens ou de services : Toute personne physique ou morale qui, à des fins professionnelles ou non, utilise les procédés de communication par voie électronique pour acquérir des biens ou pour se procurer des services auprès de fournisseurs de biens ou de services, notamment pour rechercher une information ou la rendre accessible ;

Dispositif de création de signature électronique : Tout matériel ou logiciel destiné à mettre en place des données de création de signature électronique ;

Dispositif de vérification de signature électronique : Tout matériel ou logiciel destiné à mettre en application les données de vérification de signature électronique ;

Dispositif sécurisé de création de signature électronique : Dispositif de création de signature électronique qui satisfait aux exigences définies par la présente loi ;

Document électronique : Ensemble de données enregistrées ou mises en mémoire sur quelque support que ce soit par un système informatique ou un dispositif semblable et qui peuvent être lues ou perçues par une personne ou par un tel système ou dispositif. Sont également visés, tout affichage et toute sortie imprimée ou autre de ces données ;

Données à caractère personnel : Toute information relative à une personne physique identifiée ou identifiable directement ou indirectement, par référence à un numéro d'identification ou à un ou plusieurs éléments, propres à son identité physique, physiologique, génétique, psychique, culturelle, sociale ou économique ;

Données de création de signature électronique : Eléments propres au signataire, tels que des clés cryptographiques publiques, utilisées pour créer la signature électronique ;

Données de vérification de signature électronique : Eléments, tels que des clés cryptographiques publiques, utilisées pour vérifier la signature électronique ;

Echanges de données informatisées (EDI) : Transfert électronique d'une information d'ordinateur à ordinateur mettant en œuvre une norme convenue pour structurer l'information. Dans ce contexte, l'ordinateur agit comme un agent électronique de l'initiateur ;

Echanges électroniques : Echanges qui s'effectuent au moyen des documents électroniques ;

Ecrit : Toute série de lettres, de caractères, de chiffres, de figures ou de tous autres signes ou symboles qui a une signification intelligible, quels que soient leur média et leurs modalités de transmission ;

Expéditeur : Personne par laquelle, ou au nom de laquelle, le message électronique, est réputé avoir été envoyé ou créé avant d'avoir été conservé, à l'exception de la personne qui agit en tant qu'intermédiaire pour ce message ;

Horodatage : Mécanisme consistant à apposer à tout type de fichier numérique une heure et une date faisant juridiquement foi sous la forme d'un sceau électronique ;

Information : Tout élément de connaissance pouvant revêtir notamment la forme écrite, visuelle, sonore ou numérique, susceptible d'être représenté à l'aide de conventions pour être utilisé, conservé, traité ou communiqué ;

Intégrité d'un document : Absence de modification du contenu d'un document, sous réserve des modifications relatives à son support ou à son format électronique ;

Message électronique : Informations reçues, émises, envoyées ou stockées par des moyens électroniques ou analogues, notamment l'échange de données informatisées (EDI), la messagerie électronique, le télégraphe, le télex et la télécopie ;

Moyen de paiement électronique : Moyen qui permet à son titulaire d'effectuer des opérations de paiement à distance à travers les réseaux des télécommunications ;

Ordre de paiement électronique : Ordre de transférer de l'argent ou d'exécuter un paiement envoyé au moyen d'un message électronique ;

Prestataire de services : Toute personne physique ou morale utilisant les technologies de l'information et de la communication, y compris les protocoles de l'Internet, qui met à la disposition de personnes physiques ou morales, publiques ou privées, des biens et services ;

Prestataire de services de certification : Prestataire de service qui délivre un certificat électronique ;

Prestataire de services de certification accrédité : Prestataire de service de certification ayant reçu de l'autorité de certification une autorisation dans un but précis ;

Procédure de sécurité : Procédure aux fins de :

- vérifier qu'un message électronique ou une signature électronique est celle d'une personne spécifique ;

- détecter toute erreur ou altération dans la communication du contenu ou de la mémoire d'un message électronique depuis une période de temps déterminé, qui nécessite l'utilisation d'algorithmes ou de codes, de noms ou numéros identifiants, de chiffrement, de réponse en retour ou procédures d'accusé de réception ou autres dispositifs de sécurité similaires d'un répertoire de conservation ;

Programme informatique : Ensemble d'instructions, exprimées sous forme de mots, codes, schémas ou toute autre forme, capable, lorsqu'il est inséré dans un support exploitable par une machine, de faire accomplir à l'ordinateur une tâche particulière ou de fournir un résultat particulier ;

Prospection directe : Toute sollicitation effectuée au moyen de l'envoi de message, quel qu'en soit le support ou la nature notamment commerciale, politique ou caritative, destinée à promouvoir, directement ou indirectement, des biens, des services ou l'image d'une personne vendant des biens ou fournissant des services ;

Publicité : Toute forme de communication destinée à promouvoir, directement ou indirectement des biens, des services, ou l'image d'une entreprise, d'une organisation ou d'une personne ayant une activité commerciale, industrielle, artisanale ou exerçant une profession réglementée, exceptés :

- les informations permettant l'accès direct à l'activité de l'entreprise, de l'organisation ou de la personne, notamment un nom de domaine ou une adresse de courrier électronique ;
- les communications et/ou contenus de message élaborés d'une manière indépendante, en particulier lorsqu'ils sont fournis sans contrepartie financière.

Service d'archivage électronique : Tout service dont l'objet principal est la conservation de données électroniques ;

Service de certification électronique : Tout service consistant à délivrer des certificats électroniques ou à fournir d'autres services en matière de signature électronique ;

Service de communication au public en ligne : Toute transmission de données numériques n'ayant pas un caractère de correspondance privée, par un procédé de communication électronique utilisant le réseau Internet permettant un échange réciproque ou non d'informations entre l'émetteur et le récepteur ;

Service de recommandé électronique : Tout service de transmission de données électroniques visant à fournir une preuve de la réalité et de la date de leur envoi et, le cas échéant, de leur réception par le destinataire des données ;

Service d'horodatage électronique : Tout service visant à dater des ensembles de données électroniques ;

Service financier : Tout service ayant trait à la banque, au crédit, à l'assurance, aux retraits individuels, aux investissements et aux paiements ;

Signataire : Personne qui détient les données afférentes à la création de signature ou le dispositif de création de signature et qui agit soit pour son propre compte, soit pour celui de la personne qu'elle représente ;

Signature électronique : Toute donnée sous forme électronique qui résulte de l'usage d'un procédé fiable d'identification qui sert de procédé d'identification garantissant son lien avec l'acte auquel elle s'attache ;

Standard ouvert : Tout protocole de communication, d'interconnexion ou d'échange et tout format de données inter opérable et dont les spécifications techniques sont publiques et sans restriction d'accès ni de mise en œuvre ;

Système d'archivage électronique : Ensemble de procédés techniques et méthodologiques de conservation de données électroniques ;

Système d'information : Système utilisé pour créer, envoyer, recevoir, conserver ou traiter de toute autre manière que ce soit des messages de données numériques ;

Temps universel coordonné : Echelle de temps maintenu par le bureau international des poids et mesures ;

Voie électronique : Canal par lequel les données sont envoyées à l'origine et reçues à destination au moyen d'équipements électroniques de traitement et de stockage de données et entièrement retransmises, acheminées et reçues par fils, par radio, par moyens optiques ou par d'autres moyens électromagnétiques y compris la compression numérique.

CHAPITRE III - L'ECRIT SOUS FORMAT ELECTRONIQUE

Section 1^{ère} : Validité et force probante d'un message électronique

Article 5 : Sauf dispositions légales contraires, nul ne peut être contraint de conclure un acte juridique par voie électronique.

Le consentement à envoyer ou à recevoir des communications par voie électronique est exprès. A défaut, le consentement d'une personne peut être déduit de son comportement circonstancié et non équivoque.

Article 6 : Aucune information ne peut être privée de ses effets juridiques, de sa validité ou de sa force probante au seul motif qu'elle est sous la forme d'un message électronique.

Dans toute procédure légale, la force probante d'un message électronique ne peut être déniée :

- au motif qu'il s'agit d'un message électronique ;
- au motif que le message n'est pas sous sa forme originale, s'il s'agit de la meilleure preuve que celui qui la présente peut raisonnablement obtenir.

La force probante d'un message électronique s'apprécie eu égard à la fiabilité du mode de création, de conservation ou de communication du message, ainsi qu'à la fiabilité du mode de préservation de l'intégralité de l'information.

L'écrit sous forme électronique est admis en preuve au même titre que l'écrit sur support papier et à la même force probante que celui-ci, sous réserve que puisse être dûment identifiée la personne dont il émane et qu'il soit établi et conservé dans des conditions de nature à en garantir l'intégrité.

La copie ou toute autre reproduction d'acte passé par voie électronique a la même force probante que l'écrit lui-même, lorsqu'elle est certifiée conforme par des organismes agréés par l'autorité de certification. La certification donne lieu, le cas échéant, à la délivrance d'un certificat de conformité.

Article 7 : Lorsqu'une disposition légale ou réglementaire prévoit une exigence de forme particulière pour conclure un acte juridique privé à des fins de validité, de preuve, de publicité, de protection ou d'information, cette exigence peut être satisfaite par voie électronique dans les hypothèses et aux conditions prévues par les « équivalents fonctionnels » figurant aux dispositions ci-après du présent chapitre.

Article 8 : Il est fait exception, dans des conditions qui seront précisées par voie réglementaire, aux dispositions de l'article 7 de la présente loi pour :

- les actes sous seing privé relatifs au droit de la famille et des successions ;
- les actes sous seing privé relatifs à des sûretés personnelles ou réelles, de nature civile ou commerciale, sauf s'ils sont passés par une personne pour les besoins de sa profession ;

- les actes qui créent ou qui transfèrent des droits réels sur des biens immobiliers ;
- les actes juridiques pour lesquels la loi requiert l'intervention des tribunaux ;
- les procédures judiciaires en ce compris les procédures pénales, mais sans préjudice des règles particulières à la procédure civile.

Article 9 : Lorsqu'un écrit est exigé pour la validité d'un acte juridique, un message électronique satisfait à cette exigence si l'information qu'il contient est accessible pour être consultée chaque fois que de besoin.

Article 10 : Lorsque la loi exige qu'une information soit présentée ou conservée sous sa forme originale, un message électronique satisfait à cette exigence :

- s'il existe une garantie fiable quant à l'intégrité de l'information à compter du moment où elle a été créée pour la première fois sous sa forme définitive en tant que message électronique ou autre ;
- si cette information est accessible à tout moment chaque fois qu'elle est demandée.

Dans l'hypothèse où il est exigé une mention écrite de la main même de celui qui s'oblige, ce dernier peut l'apposer sous forme électronique si les conditions de cette apposition sont de nature à garantir qu'elle ne peut être effectuée que par lui-même.

Lorsque celui qui s'oblige par voie électronique ne sait ou ne peut écrire, il doit se faire assister de deux (2) témoins qui certifient, dans l'acte, son identité et sa présence et attestent, en outre, que la nature et les effets de l'acte lui ont été précisés. La présence des témoins dispense celui qui s'oblige électroniquement de l'accomplissement des formalités prévues par l'alinéa précédent.

Article 11 : Une lettre simple relative à l'exécution d'un contrat peut être envoyée par courrier électronique si le contrat le permet.

Lorsque l'apposition d'une date est exigée, cette formalité est satisfaite par le recours à un procédé d'horodatage électronique dont la fiabilité est présumée, jusqu'à preuve contraire. Une lettre recommandée peut être envoyée par voie électronique à condition que ce courrier soit acheminé par un tiers, selon un procédé permettant d'identifier le tiers, de désigner l'expéditeur, de garantir l'identité du destinataire et d'établir si la lettre a été remise ou non au destinataire.

Article 12 : Le message signé électroniquement sur la base d'un certificat électronique conforme aux dispositions légales et réglementaires et dont l'heure et la date sont certifiées par le prestataire de confiance, constitue un envoi recommandé.

Article 13 : L'exigence expresse ou tacite d'une signature est satisfaite dans les conditions prévues de l'article 81 de la présente loi.

Article 14 : L'exigence d'un envoi en plusieurs exemplaires est réputée satisfaite sous forme électronique si l'écrit peut être imprimé par le destinataire.

Article 15 : Lorsque la loi exige que les documents, messages ou informations soient conservés, cette exigence est satisfaite par le message électronique dans des conditions définies par voie réglementaire.

Article 16 : Il est fait exception, dans des conditions définies par voie réglementaire, aux dispositions de l'article précédent pour :

- les actes sous seing privé relatifs au droit de la famille et des successions ;
- les actes sous seing privé relatifs à des sûretés personnelles ou réelles, de nature civile ou commerciale, sauf s'ils sont passés par une personne pour les besoins de sa profession.

Article 17 : La remise d'un écrit sous forme électronique est effective lorsque le destinataire, après en avoir pris connaissance, en a accusé réception dans les conditions prévues à l'article 20.

Si une disposition prévoit que l'écrit doit être lu au destinataire, la remise d'un écrit électronique à l'intéressé vaut lecture dans les conditions prévues au premier alinéa du présent article.

Section 2 : De la communication des messages électroniques

Article 18 : Un message électronique est attribuable à l'expéditeur quand il a été envoyé par :

- lui-même ;
- une personne autorisée à agir à cet effet au nom de l'expéditeur ; ou,
- un système d'information programmé par l'expéditeur ou en son nom pour fonctionner automatiquement.

Le destinataire d'un message électronique considère qu'il émane de l'expéditeur quand :

- il a été correctement appliqué une procédure convenue pour reconnaître le message émanant de l'expéditeur ;
- le message électronique émane d'une personne qui, de par ses relations avec l'expéditeur ou un agent de celui-ci, a eu accès à une méthode que l'expéditeur utilise pour identifier comme étant de lui, les messages électroniques.

Un message électronique perd sa valeur quand :

- le récepteur a été avisé par l'expéditeur que le message électronique n'était pas le sien ;
- le destinataire savait, ou avait les moyens de savoir que le message électronique n'émane pas de l'expéditeur.

Le destinataire est tenu de considérer comme nouveau chaque message électronique reçu et à agir en conséquence, à moins qu'il ne sache ou pouvait savoir qu'il s'agit d'un duplicata du même message.

Article 19 : L'expéditeur peut demander au destinataire un accusé de réception.

Si l'expéditeur n'a pas convenu avec le destinataire de façon non équivoque que l'accusé de réception sera donné sous une forme ou selon une méthode particulière, la réception peut être accusée par :

- toute communication, automatisée ou non ;
- tout acte du destinataire suffisant pour indiquer à l'expéditeur que le message électronique a été reçu.

Lorsque l'expéditeur a déclaré que l'effet du message électronique est subordonné à la réception d'un accusé de réception, le message électronique est réputé n'avoir pas été envoyé tant que l'accusé de réception n'a pas été reçu.

Lorsque l'expéditeur n'a pas déclaré que l'effet du message électronique était subordonné à la réception d'un accusé de réception et qu'il n'a pas reçu d'accusé de réception dans le délai fixé ou convenu ou, dans un délai raisonnable quand aucun délai n'a été fixé ni convenu, l'expéditeur peut aviser le destinataire qu'aucun accusé de réception n'a été reçu et fixer un délai raisonnable dans lequel l'accusé de réception est envoyé.

Si l'accusé de réception n'a pas été reçu dans le dernier délai fixé à l'alinéa précédent, le destinataire peut considérer que le message électronique n'a pas été envoyé ou exercer tout autre droit qu'il peut avoir.

Lorsque l'expéditeur reçoit l'accusé de réception du destinataire, le message électronique en question est réputé avoir été reçu par le destinataire. Cette présomption n'implique pas que le message électronique corresponde au message reçu.

Lorsque l'accusé de réception indique que le message électronique en question est conforme aux conditions techniques, soit convenues, soit fixées dans les normes applicables, ces conditions sont présumées remplies.

Article 20 : Sauf convention contraire entre l'expéditeur et le destinataire d'un message électronique, l'expédition d'un message électronique est réputée avoir été faite lorsque le message entre dans le système d'information ne dépendant pas de l'expéditeur.

Article 21 : En cas de changement ou d'erreur dans la transmission d'un message électronique, si l'expéditeur et le destinataire ont consenti à utiliser une procédure de sécurité relative au message électronique et l'un d'entre eux s'est conformé à la procédure, la personne s'y étant conformée ne peut être tenue responsable de l'effet ou de l'erreur dans un message électronique altéré ou faux.

Aucune des parties, qu'il s'agisse de l'expéditeur ou du destinataire d'un message électronique, ne peut être tenue responsable de l'effet du message électronique si l'erreur a été commise par la personne qui traite avec l'agent électronique d'une autre personne et si l'agent électronique n'a pas fourni d'occasion pour corriger l'erreur. La personne qui constate l'erreur doit :

- promptement la notifier à l'autre et l'informer qu'elle n'est pas censée répondre audit message ;

- prendre des mesures raisonnables, en se conformant aux instructions de l'autre personne, notamment, retourner le message erroné reçu à l'autre personne ou le détruire.

Article 22 : Nonobstant toute disposition contraire, l'écrit sous forme électronique est admis en facturation au même titre que l'écrit sur support papier, pour autant que l'authenticité de l'origine des données qu'il contient et l'intégrité de leur contenu soient garanties.

TITRE II - DU COMMERCE ELECTRONIQUE ET DE LA PUBLICITE PAR VOIE ELECTRONIQUE

CHAPITRE I^{er} - DU COMMERCE ELECTRONIQUE

Section 1^{ère} : Etendue de la liberté du commerce électronique

Article 23 : L'activité du commerce électronique s'exerce librement sur le territoire national à l'exclusion des domaines cités à l'article 3 de la présente loi.

L'activité entrant dans le domaine du commerce électronique est soumise à la loi de l'Etat sur le territoire duquel la personne qui l'exerce est établie.

Une personne est considérée comme étant établie au Togo au sens du présent article lorsqu'elle s'y est installée d'une manière stable et durable pour exercer effectivement son activité.

Le présent article ne peut avoir pour effet de :

- priver un consommateur ayant sa résidence habituelle sur le territoire national, de la protection que lui assurent les dispositions impératives de la loi togolaise relative aux obligations contractuelles et à la protection des consommateurs. Au sens du présent article, ces dispositions comprennent les dispositions applicables aux éléments du contrat, y compris celles qui définissent les droits du consommateur, qui ont une influence déterminante sur la décision de contracter ;
- déroger aux règles de forme impératives prévues par la loi togolaise pour les contrats créant ou transférant des droits sur un bien immobilier situé sur le territoire national ;
- déroger aux conditions d'établissement et d'exercice dans le domaine de l'assurance, prévues par les instruments internationaux et nationaux pertinents ;
- déroger à l'interdiction ou à l'autorisation de la publicité non sollicitée, envoyée par courrier électronique ;

- déroger au code des douanes, sauf disposition expresse des présentes ;
- déroger au code général des impôts, sauf disposition expresse des présentes ;
- enfreindre les droits protégés par les lois et règlements relatifs à la propriété intellectuelle ;
- enfreindre les autres dispositions légales et réglementaires en vigueur en République togolaise qui sont applicables à l'activité concernée.

Section 2 : Protection du consommateur

Article 24 : Sans préjudice des obligations d'information prévues par les textes législatifs et réglementaires en vigueur, toute personne qui exerce l'activité de commerce électronique est tenue d'assurer aux usagers un accès facile, direct et permanent aux informations le concernant telles que définies par voie réglementaire.

Article 25 : Il est fait dérogation aux dispositions de l'article précédent lorsque le contrat est conclu exclusivement par voie électronique en utilisant la téléphonie mobile. Dans ce cas, le fournisseur de biens ou de services fournit au destinataire une liste restreinte d'informations définies par voie réglementaire.

Article 26 : Lorsque le contrat est conclu exclusivement par voie électronique en utilisant la téléphonie mobile, les informations contenues dans l'offre sont fournies avant que le destinataire du service ou du bien passe la commande, par voie électronique et de manière claire compréhensible et non équivoque.

Article 27 : Le fournisseur offre au consommateur, la possibilité de :

- récapituler définitivement l'ensemble de ses choix et de confirmer la commande ;
- corriger les erreurs ;
- se retirer de la transaction, avant de passer une commande quelconque.

Si un fournisseur ne se conforme pas aux dispositions précitées, le consommateur peut annuler la transaction dans un délai de quinze (15) jours qui suivent la réception des produits ou des services faisant l'objet de la transaction.

Au cas où la transaction est annulée :

- le consommateur restitue les produits du fournisseur et, le cas échéant, cesse d'utiliser les services fournis ;
- le fournisseur rembourse tous les paiements reçus du consommateur sous déduction des frais directs de réexpédition des marchandises.

Article 28 : Le fournisseur utilise un système de paiement sûr eu égard aux normes technologiques prévalant au moment de la transaction et adapté au type de transaction.

Le fournisseur reste responsable envers le consommateur, nonobstant toute clause contraire, de tout dommage causé à celui-ci par les conditions de fonctionnement et de protection du système de paiement.

Article 29 : Le fournisseur exécute la commande dans les trente (30) jours suivant la date à laquelle il a reçu la commande, à moins que les parties n'en conviennent autrement.

Si le fournisseur n'a pas exécuté la commande dans les trente (30) jours ou dans le délai convenu, le consommateur peut, après l'expiration de ce délai, annuler le contrat moyennant un préavis écrit de sept (7) jours.

Si le fournisseur est incapable de se conformer aux termes de l'accord au motif que les produits ou les services commandés sont indisponibles, le fournisseur en informe immédiatement le consommateur et propose de rembourser tout paiement effectué par le consommateur dans les trente (30) jours suivant la date de cette notification.

Article 30 : Toute clause d'un contrat qui méconnaît les dispositions de la présente loi est réputée nulle et non écrite.

Article 31 : Un consommateur peut déposer une plainte auprès du tribunal compétent sur le territoire national en cas de non-conformité aux dispositions de la présente loi par n'importe quel fournisseur.

Section 3 : Facturation sous forme électronique

Article 32 : Nonobstant toute disposition contraire, la facturation est admise sous forme électronique au même titre que la facture sur support papier, pour autant que l'authenticité de l'origine des données qu'elle contient et l'intégrité de leur contenu soient garanties.

Article 33 : La conservation d'une facture par voie électronique est effectuée au moyen d'équipements électroniques de conservation de données, y compris la compression numérique.

Pour les factures qui sont conservées sous forme électronique, les données garantissant l'authenticité de l'origine et l'intégrité du contenu de chaque facture, doivent également être conservées.

CHAPITRE II - DE LA PUBLICITE PAR VOIE ELECTRONIQUE

Section 1^{ère} : De l'identification de la publicité par voie électronique

Article 34 : Toute publicité, sous quelque forme que ce soit, accessible par un service en ligne, doit pouvoir être clairement identifiée comme telle. Elle comporte la mention « publicité » de manière lisible, apparente et non équivoque.

La publicité doit rendre clairement identifiable la personne physique ou morale pour le compte de laquelle elle est réalisée.

Les publicités, et notamment les offres promotionnelles, telles que les rabais, les primes ou les cadeaux, ainsi que les concours ou les jeux promotionnels, adressés par courrier électronique, doivent pouvoir être identifiés de manière claire et non équivoque sur l'objet du courrier dès leur réception par leur destinataire, ou en cas d'impossibilité technique, dans le corps du message.

Les conditions auxquelles sont soumises les possibilités de participer à des offres, concours ou jeux promotionnels, proposés par voie électronique doivent être clairement précisées et aisément accessibles.

Les dispositions du présent article s'appliquent sans préjudice des lois et règlements en vigueur réprimant la publicité trompeuse.

Section 2 : La prospection directe par voie électronique

Article 35 : Est interdite la prospection directe par envoi de message au moyen d'un automate d'appel, d'un télécopieur ou d'un courrier électronique utilisant, sous quelque forme que ce soit les coordonnées d'une personne physique qui n'a pas exprimé son consentement préalable à recevoir des prospections directes par ce moyen.

Toutefois, la prospection directe par courrier électronique est autorisée si :

- les coordonnées du destinataire ont été recueillies directement auprès de lui, en toute connaissance de cause et dans le respect des dispositions légales sur la protection des données personnelles ;
- la prospection directe est adressée aux abonnés ou clients d'une personne physique ou morale qui a recueilli leurs coordonnées, en toute connaissance de cause pour des produits ou services analogues, et si le destinataire se voit offrir, de manière expresse et dénuée d'ambiguïté, la possibilité de s'opposer, sans frais, et de manière simple, à l'utilisation de ses coordonnées lorsque celles-ci sont recueillies et chaque fois qu'un courrier électronique de prospection lui est adressé.

Article 36 : Il est interdit d'émettre, à des fins de prospection directe, des messages au moyen d'automates d'appel, télécopieurs et courriers électroniques, sans indiquer de coordonnées valables auxquelles le destinataire puisse utilement transmettre une demande tendant à obtenir que ces communications cessent, et ce sans frais autres que ceux liés à la transmission de celle-ci.

Il est également interdit de dissimuler l'identité de la personne pour le compte de laquelle la communication est émise et de mentionner un objet sans rapport avec la prestation ou le service proposé.

Article 37 : Toute personne peut notifier directement à un prestataire déterminé, sans frais ni indication de motifs, sa volonté de ne plus recevoir de sa part des publicités au moyen d'automates d'appel, télécopieurs ou courriers électroniques.

Dans un délai raisonnable, le prestataire délivre par un moyen approprié, un accusé de réception confirmant à cette personne l'enregistrement de sa demande, et prend les mesures nécessaires pour respecter la volonté de cette personne.

Article 38 : La preuve du caractère légitime de la prospection directe incombe à la personne physique ou morale pour le compte de laquelle la prospection est réalisée.

Le caractère légitime de la prospection directe s'apprécie conformément aux dispositions des articles 36 et 37 de la présente loi.

TITRE III - LE CONTRAT PAR VOIE ELECTRONIQUE

Section 1^{ère} : Principe

Article 39 : Le contrat souscrit par voie électronique est admis au même titre que le contrat écrit, à l'exception des :

- actes sous seing privé relatifs au droit de la famille et des successions ;
- actes sous seing privé relatifs à des sûretés personnelles ou réelles, de nature civile ou commerciale, sauf s'ils sont passés par une personne pour les besoins de sa profession.

Section 2 : Echanges d'informations dans les contrats par voie électronique

Article 40 : Quiconque propose, à titre professionnel, par voie électronique, la fourniture de biens ou la prestation de services, met à la disposition de la clientèle les conditions contractuelles applicables d'une manière qui permet leur conservation et leur reproduction. Sans préjudice des conditions de validité mentionnées dans l'offre, son auteur reste engagé par elle tant qu'elle est accessible par voie électronique de son fait.

Les conditions contractuelles du fournisseur de biens ou de services ne sont opposables à son cocontractant que si ce dernier a eu la possibilité d'en prendre connaissance avant la conclusion du contrat et que son acceptation est certaine. Elles lui sont communiquées par écrit, d'une manière permettant leur conservation et leur reproduction.

Section 3 : De la formation et de la validité des contrats conclus sous forme électronique

Article 41 : Dans le contexte de la formation des contrats, sauf convention contraire entre les parties, une offre et son acceptation peuvent être exprimés par messages électroniques. Sous réserve du respect des conditions énoncées à l'article 43 de la présente loi, le contrat ainsi formé est parfaitement valable.

Article 42 : Un contrat conclu sous forme électronique ne peut être considéré comme valablement conclu que si le destinataire de l'offre a eu, au préalable, la possibilité de vérifier les détails de sa commande et son prix total et de corriger d'éventuelles erreurs avant de confirmer celle-ci pour exprimer son acceptation.

L'auteur de l'offre doit accuser réception par voie électronique de la commande qui lui a été ainsi adressée dans un délai ne devant pas excéder cinq (5) jours.

La commande, la confirmation de l'acceptation de l'offre et l'accusé de réception sont considérés comme reçus lorsque les parties auxquelles ils sont adressés peuvent y avoir accès.

Article 43 : Il peut être dérogé aux dispositions de la présente section de la présente loi dans les conventions conclues entre professionnels.

Section 4 : Droit de rétractation

Article 44 : Sans préjudice des dispositions du droit des obligations et des contrats applicables et de toutes autres dispositions en vigueur, le consommateur peut se rétracter dans un délai de dix (10) jours ouvrables, courant :

- à compter de la date de leur réception par le consommateur, pour les produits ;
- à compter de la date de conclusion du contrat, pour les services.

La notification de la rétractation se fait par tout moyen prévu préalablement dans le contrat. Dans ce cas, le vendeur est tenu de rembourser le montant payé par le consommateur dans les dix (10) jours ouvrables à compter de la date de retour du produit ou de la renonciation au service. Le consommateur supporte les frais de retour du produit.

Lorsque l'exercice du droit de rétractation intervient postérieurement à la livraison de biens ou de titres représentatifs de service, le destinataire du bien ou du service renvoie les dits biens ou titres représentatifs en bon état.

Article 45 : Pour les services financiers, le droit de rétractation au profit du consommateur est valable dans les mêmes conditions définies à l'article précédent, à l'exception du délai qui est de quinze (15) jours ouvrables.

Dans l'hypothèse de la fourniture d'un service financier, les contrats pour lesquels s'applique le droit de rétractation ne peuvent recevoir de commencement d'exécution par les parties avant l'expiration de ce délai.

Article 46 : Lorsque le droit de rétractation est exercé par le destinataire du bien ou du service conformément aux dispositions de la présente section, le fournisseur de biens ou de services est tenu au remboursement des sommes versées par le destinataire, et ce sans frais. Les seuls frais qui peuvent être imputés au destinataire du bien ou du service en raison de l'exercice de son droit de rétractation sont les frais directs de renvoi.

Le remboursement est effectué dans les meilleurs délais et, en tout cas, dans les dix (10) jours. Passé ce délai, la somme due est, de plein droit, productive d'intérêts au taux légal en vigueur.

Article 47 : Sauf convention contraire des parties, le droit de rétractation est exclu pour les contrats suivants :

- la fourniture de services dont l'exécution a commencé, avec l'accord du consommateur, avant la fin du délai de rétractation ;
- la fourniture de biens ou de services dont le prix est fonction de fluctuations des taux du marché financier sur lesquelles le fournisseur n'exerce aucun contrôle ;
- la fourniture de biens confectionnés selon les spécifications du consommateur ou nettement personnalisés ou qui, du fait de leur nature, ne peuvent être réexpédiés ou sont susceptibles de se détériorer ou de se périmer rapidement ;
- la fourniture d'enregistrements audio ou vidéo ou de logiciels informatiques, lorsque lesdits produits ont été descellés par leur destinataire ;
- la fourniture de journaux, de périodiques et de magazines.

Sauf convention contraire des parties, la détérioration des biens ou des titres représentatifs de services, par la faute du destinataire, fait obstacle à l'exercice du droit de rétractation.

Article 48 : Lorsque l'opération d'achat est entièrement ou partiellement couverte par un crédit accordé au consommateur par le vendeur ou par un tiers sur la base d'un contrat conclu entre le vendeur et le tiers, la rétractation du consommateur entraîne la résiliation, sans pénalité, du contrat de crédit.

Section 5 : Exécution des contrats conclus sous forme électronique

Article 49 : Il est interdit au vendeur de livrer un produit non commandé par le consommateur lorsqu'il est assorti d'une demande de paiement.

En cas de délivrance d'un produit non commandé par le consommateur, celui-ci ne peut être sollicité pour le paiement de son prix ou du coût de sa livraison.

Article 50 : Nonobstant la réparation du préjudice au profit du consommateur, ce dernier peut restituer le produit en l'état s'il n'est pas conforme à la commande ou si le vendeur n'a pas respecté les délais de livraison.

Dans ce cas, le vendeur doit rembourser la somme payée et les dépenses conformément aux dispositions de l'alinéa 2 de l'article 46.

Article 51 : A l'exception des cas de mauvaise utilisation, le vendeur supporte, dans les cas de vente avec essai, les risques auquel le produit est exposé et ce, jusqu'à l'accomplissement de la période d'essai du produit.

Est considérée nulle et non avenue, toute clause exonératoire ou limitative de responsabilité contraire aux dispositions du présent article.

Article 52 : Il incombe au fournisseur de biens ou de services de prouver l'existence de l'information préalable, la confirmation des informations, le respect des délais et le consentement du consommateur. Toute clause contraire est considérée nulle et non avenue.

Article 53 : Les contrats électroniques doivent obligatoirement faire l'objet d'un archivage électronique de la part du contractant professionnel, dans les conditions de la présente loi. Il doit en garantir à tout moment l'accès à son cocontractant si celui-ci en fait la demande.

Article 54 : Toute personne physique ou morale exerçant l'activité de commerce électronique est responsable de plein droit à l'égard de son cocontractant de la bonne exécution des obligations résultant du contrat, que ces obligations soient à exécuter par elle-même ou par d'autres prestataires de services, sans préjudice de son droit de recours contre ceux-ci.

Toutefois, elle peut s'exonérer de tout ou partie de sa responsabilité en apportant la preuve que l'inexécution ou la mauvaise exécution du contrat est imputable, soit à l'acheteur, soit au fait imprévisible et insurmontable d'un tiers étranger à la fourniture des prestations prévues au contrat, soit à un cas de force majeure.

TITRE IV - DE LA RESPONSABILITE DES PRESTATAIRES TECHNIQUES

Section 1^{ère} : Responsabilité et obligations des opérateurs de communications électroniques

Article 55 : Les prestataires de services qui exercent une activité d'opérateurs de communications électroniques au sens de la loi n° 2012-018 du 17 décembre 2012 sur les communications électroniques modifiée par la loi n° 2013-003 du 19 février 2013, ne peuvent voir leur responsabilité civile ou pénale engagée à raison des contenus transmis sur leur réseau ou sur le réseau auquel ils donnent l'accès que dans les cas où :

- ils sont à l'origine de la demande de transmission litigieuse ;
- ils sélectionnent le destinataire de la transmission ;
- ils sélectionnent ou modifient les contenus faisant l'objet de la transmission.

Dans l'hypothèse où les opérateurs précités assurent, dans le seul but de rendre plus efficace leur transmission ultérieure, une activité de stockage automatique, intermédiaire et temporaire des contenus qu'un prestataire de service transmet, ils ne peuvent voir leur responsabilité civile ou pénale engagée à raison de ces contenus que dans le cas où :

- ils ont modifié ces contenus, ne se sont pas conformés à leurs conditions d'accès et aux règles usuelles concernant leur mise à jour ou ont entravé l'utilisation licite et usuelle de la technologie utilisée pour obtenir des données ;
- ils n'ont pas agi avec promptitude pour retirer les contenus qu'ils ont stockés ou pour en rendre l'accès impossible, dès qu'ils ont effectivement eu connaissance, soit du fait que les contenus transmis initialement étaient retirés du réseau, soit du fait que l'accès aux contenus transmis initialement ait été

rendu impossible, soit du fait que les autorités judiciaires aient ordonné de retirer du réseau les contenus transmis initialement ou d'en rendre l'accès impossible.

Le présent article n'affecte pas la possibilité pour une autorité judiciaire ou une autorité administrative, d'exiger des opérateurs de communications électroniques qu'ils mettent en œuvre tous les moyens permettant le blocage des contenus manifestement illicites, tels qu'ils seraient définis par les règles en vigueur au Togo, notamment les dispositions sur la presse et la cybercriminalité.

Lorsque les nécessités de la lutte contre la diffusion et la poursuite des infractions l'exigent, les autorités judiciaires ou administratives chargées de la répression de ces infractions notifient aux opérateurs de communications électroniques, les adresses électroniques des services de communication au public en ligne contrevenant aux dispositions de cet article, auxquelles ils doivent empêcher l'accès immédiatement et en tout état de cause dans un délai de quarante-huit (48) heures au maximum à compter de la notification.

Un décret en conseil des ministres fixe les modalités d'application de l'alinéa précédent.

Section 2 : Responsabilité et obligations des hébergeurs

Article 56 : Les personnes physiques ou morales qui assurent, même à titre gratuit, un service consistant à stocker des informations fournies par un destinataire du service, ne peuvent pas voir leur responsabilité civile ou pénale engagée du fait des activités ou des informations stockées à la demande d'un destinataire de ces services si elles n'avaient pas effectivement connaissance de leur caractère illicite ou de faits et circonstances faisant apparaître ce caractère ou si, dès le moment où elles en ont eu connaissance, elles ont agi promptement pour retirer ces données ou en rendre l'accès impossible.

La présente disposition n'affecte pas la possibilité pour une autorité judiciaire ou une autorité administrative, d'exiger des opérateurs de communications électroniques qu'ils mettent en œuvre tous les moyens permettant le blocage des contenus manifestement illicites, tels qu'ils seraient définis par les règles en vigueur notamment les dispositions sur la presse et la cybercriminalité.

Section 3 : Responsabilité et obligations applicables à l'ensemble des prestataires de service

Article 57 : Les personnes mentionnées aux articles 56 et 57 ne sont pas soumises à une obligation générale de surveiller les informations qu'elles transmettent ou stockent, ni à une obligation générale de rechercher des faits ou des circonstances révélant des activités illicites.

Le précédent alinéa est sans préjudice de toute obligation de surveillance ciblée et temporaire à la demande de l'autorité judiciaire ou administrative conformément à l'article 62 de la présente loi.

Article 58 : Compte tenu de l'intérêt général attaché à la répression de l'apologie des crimes contre l'humanité, de l'incitation à la violence et à la haine ethnique ou raciale, ainsi que de la pornographie en particulier enfantine, du terrorisme et du blanchiment d'argent, les personnes mentionnées ci-dessus doivent concourir à la lutte contre la diffusion de ces infractions.

A ce titre, elles doivent mettre en place un dispositif à porter à la connaissance du public et des utilisateurs, facilement accessible et visible permettant à toute personne de porter à leur connaissance ce type de données. Elles ont également l'obligation, d'une part, d'informer promptement les autorités publiques compétentes de toutes activités illicites mentionnées à l'alinéa précédent qui leur seraient signalées et qu'exerceraient les destinataires de leurs services, et, d'autre part, de rendre publics les moyens qu'elles consacrent à la lutte contre ces activités illicites.

Le dispositif consiste à mettre à la disposition des utilisateurs un accès de signalement d'abus par le biais d'un formulaire en ligne, détachable sous format papier et un service d'appel gratuit, permettant d'informer, soit le prestataire du service concerné, soit les autorités compétentes, selon la législation en vigueur, de tout contenu en ligne manifestement illicite.

Tout manquement aux obligations définies ci-dessus est puni des peines prévues à l'article 68 de la présente loi.

Article 59 : Les prestataires de service doivent mettre à disposition du public les systèmes et moyens techniques de restriction d'accès à certains services qui doivent être appropriés, efficaces et accessibles en vue, notamment de :

- procéder au filtrage par catégorie de contenus manifestement illicites ;
- rendre les sites contenant des données relevant de l'alinéa 1 de l'article précédent inaccessibles ;
- rendre plus sûre la navigation des mineurs sur Internet en restreignant les accès à l'Internet selon le profil de l'utilisateur connecté ;
- faciliter l'accès à un outil de contrôle parental à jour et performant par une information appropriée auprès des utilisateurs tant sur son existence que sur les conditions simples de son utilisation.

Les filtrages prévus au point 1 et 2 ci-dessus sont activés par défaut dans les services fournis aux utilisateurs. Ces derniers doivent pouvoir obtenir la désactivation desdits filtrages sur demande simple auprès du prestataire de services.

Les coûts de mise en œuvre et de mise à jour des systèmes et moyens techniques mentionnés ci-dessus sont à la charge des prestataires de services.

Par ailleurs, les prestataires de services feront leurs meilleurs efforts pour trouver ensemble sous l'égide du ministère chargé des communications électroniques, des systèmes et moyens techniques communs. Ce dispositif mutualisé pourra recevoir la validation expresse du ministère chargé des communications électroniques dans des conditions précisées par des dispositions réglementaires

Article 60 : Les prestataires de services doivent, d'une part, assurer la mise à jour régulière des systèmes et moyens techniques mentionnés à l'article 59 de la présente loi et d'autre part, en informer les utilisateurs.

Les autorités compétentes peuvent engager la responsabilité des prestataires de services lorsque les systèmes de filtrage ne sont pas disponibles ou leur mise jour n'est pas régulière.

Cette responsabilité ne pourra pas être engagée dans l'hypothèse visée à l'article ci-dessus où les systèmes de filtrage utilisés ont fait l'objet d'une validation expresse du ministère chargé des communications électroniques et sous réserve que lesdits prestataires de services en assurent la maintenance et un bon fonctionnement.

Article 61 : Les prestataires de services peuvent procéder, à titre préventif et uniquement sur demande de l'autorité administrative ou judiciaire compétente, à la mise en place d'une activité de surveillance ciblée ou temporaire des informations qu'ils transmettent ou stockent, et ce en vue de prévenir ou de faire cesser un dommage occasionné par le contenu d'un service de communication par voie électronique.

Article 62 : En cas de notification par écrit ou par voie électronique provenant d'une autorité administrative ou judiciaire, portant sur des contenus manifestement illicites, le prestataire de services engage sa responsabilité s'il laisse en ligne le contenu prohibé. L'autorité judiciaire peut prescrire en référé ou sur requête, à toute personne mentionnée à l'article 55 ou, à défaut, à toute personne mentionnée à l'article 56, toutes mesures propres à prévenir un dommage ou à faire cesser un dommage occasionné par le contenu d'un service de communication au public en ligne.

Article 63 : Les prestataires de services détiennent et conservent, au moins pendant une durée d'un (1) an, les données de nature à permettre l'identification de quiconque a contribué à la création du contenu ou de l'un des contenus des services dont ils sont prestataires.

Le traitement de ces données est soumis aux dispositions de la loi sur la protection des données à caractère personnel.

Un décret en conseil des ministres, après avis de l'Autorité en charge de la protection des données à caractère personnel, définit les données mentionnées au premier alinéa et détermine les modalités de leur conservation.

Article 64 : Les données conservées portent exclusivement sur les éléments permettant l'identification des utilisateurs des services fournis par les prestataires.

Article 65 : Les prestataires de services sont assujettis au secret professionnel dans les conditions prévues par le code pénal.

Le secret professionnel n'est pas opposable à l'autorité judiciaire ni à toute autre autorité prévue par la loi.

Article 66 : Sans préjudice des dispositions contenues dans le code pénal, tout prestataire de services n'ayant pas respecté les prescriptions des articles du présent chapitre, sera puni d'une amende de cent mille (100 000) à cinquante millions (50 000 000) francs CFA.

TITRE V - DE LA RESPONSABILITE DES EDITEURS D'UN SERVICE DE COMMUNICATION AU PUBLIC EN LIGNE

Article 67 : Les personnes dont l'activité est d'éditer un service de communication au public en ligne, mettent à disposition du public, dans un standard ouvert, les informations sur le service et ses responsables telles que précisées par voie réglementaire.

Les personnes éditant à titre non professionnel un service de communication au public en ligne peuvent ne tenir à la disposition du public, pour préserver leur anonymat, que le nom, la dénomination ou la raison sociale et l'adresse du prestataire mentionné à l'article 56 de la présente loi sous réserve de lui avoir communiqué les éléments d'identification personnelle prévus dans le présent article.

Article 68 : Toute personne nommée ou désignée dans un service de communication au public en ligne dispose d'un droit de réponse, sans préjudice des demandes de correction ou de suppression du message qu'elle peut adresser au service.

La demande d'exercice du droit de réponse est adressée au directeur de la publication ou, lorsque la personne éditant à titre non professionnel a conservé l'anonymat, au prestataire mentionné à l'article 56 de la présente loi qui la transmet sans délai au directeur de la publication. Elle est présentée à tout moment à compter de la mise à disposition du public du message justifiant cette demande.

Le directeur de la publication est tenu d'insérer dans les trois (3) jours suivant leur réception, les réponses de toute personne nommée ou désignée dans le service de communication au public en ligne sous peine d'une amende de cinq cent mille (500 000) à un million (1 000 000) de francs CFA, sans préjudice des autres peines et dommages-intérêts auxquels l'article pourrait donner lieu.

La réponse est gratuite.

Article 69 : Les personnes dont l'activité est d'éditer un service de communication au public en ligne sont soumises aux conditions d'exercice de la liberté d'expression et de communication des idées et des opinions politiques prévues par les règles relatives à la liberté de la presse en vigueur au Togo, notamment le code de la presse et de la communication ainsi qu'aux sanctions applicables en cas d'infraction aux règles organisant cette liberté.

TITRE VI - DE LA SECURISATION ET DE L'AUTHENTIFICATION DES DONNEES ET DES RENSEIGNEMENTS

CHAPITRE I^{er} - DE LA PREUVE ELECTRONIQUE

Article 70 : La preuve par écrit ou preuve littérale est établie conformément aux dispositions de l'article 9 de la présente loi.

Article 71 : L'écrit sous forme électronique est admis comme preuve au même titre que l'écrit sur support papier et a la même force probante que celui-ci, sous réserve que puisse être dûment identifiée la personne dont il émane et qu'il soit établi et conservé dans des conditions de nature à en garantir l'intégrité.

Article 72 : La conservation des documents sous forme électronique doit se faire pendant une période de vingt (20) ans ou pour toute durée applicable aux documents sur format papier selon le droit applicable à la matière et dans les conditions suivantes :

- l'information que contient le message de données doit être accessible, lisible et intelligible pour être consultée ultérieurement ;
- le message de données doit être conservé sous la forme sous laquelle il a été créé, envoyé ou reçu, ou sous une forme dont on peut démontrer qu'elle n'est susceptible ni de modification ni d'altération dans son contenu et que le document transmis et celui conservé sont strictement identiques ;
- les informations qui permettent de déterminer l'origine et la destination du message de données, ainsi que les indications de date et d'heure de l'envoi ou de la réception, doivent être conservées.

Article 73 : Le fournisseur de biens ou prestataire de services par voie électronique qui réclame l'exécution d'une obligation doit en prouver l'existence et, lorsqu'il se prétend libéré, doit prouver que l'obligation est inexistante ou éteinte.

Article 74 : Lorsque la loi n'a pas fixé d'autres principes, et à défaut de convention valable entre les parties, le juge règle les conflits de preuve littérale en déterminant par tous moyens le titre le plus vraisemblable, quel qu'en soit le support.

Article 75 : La copie ou toute autre reproduction d'actes passés par voie électronique à la même force probante que l'acte lui-même lorsqu'elle est certifiée conforme par l'organe de certification compétent.

La certification donne lieu, le cas échéant, à la délivrance d'un certificat de conformité.

CHAPITRE II - DE LA SIGNATURE ET DU CERTIFICAT ELECTRONIQUES

Section 1^{ère} : La signature électronique

Article 76 : Nul ne peut être contraint de signer électroniquement.

Toutefois, les actes des autorités administratives peuvent faire l'objet d'une signature électronique dans les conditions prévues par des dispositions réglementaires.

Article 77 : La signature nécessaire à la perfection d'un acte juridique identifie celui qui l'appose. Elle manifeste le consentement des parties aux obligations qui en résultent. Quand elle est apposée par un officier public, elle confère l'authenticité à l'acte. Lorsqu'elle est électronique, elle consiste en l'usage d'un procédé fiable d'identification garantissant son lien avec l'acte auquel elle s'attache.

La fiabilité de ce procédé est présumée, jusqu'à preuve contraire, lorsque la signature électronique est créée.

L'acte authentique peut être dressé sur support électronique s'il est établi et conservé dans des conditions fixées par voie réglementaire.

Article 78 : Dans les procédures judiciaires, une signature électronique ne peut être déclarée irrecevable au seul motif qu'elle :

- se présente sous forme électronique ; ou
- ne repose pas sur un certificat conforme à la présente loi.

Article 79 : Sans préjudice des dispositions en vigueur, une signature électronique sécurisée créée par un dispositif de création de signature sécurisée que le signataire puisse garder sous son contrôle exclusif et dont la vérification repose sur un certificat qualifié est admise comme signature au même titre que la signature autographe.

Article 80 : Un dispositif de création de signature électronique ne peut être considéré comme sécurisé que s'il satisfait à des exigences de nature notamment technique et procédurale précisées par voie réglementaire.

Article 81 : La conformité des dispositifs de création de signature électronique qualifiés avec les exigences fixées à l'article précédent est certifiée par les organismes publics ou privés compétents désignés par l'autorité de certification dans des conditions définies par voie réglementaire.

Article 82 : Un dispositif de vérification de signature électronique doit être évalué et peut être certifié conforme par les organismes publics ou privés compétents désignés par l'autorité de certification dans des conditions définies par voie réglementaire.

Section 2 : Le certificat électronique

Article 83 : Un certificat électronique ne peut être regardé comme qualifié que si :

- il est délivré par un prestataire de services de certification qualifié ;
- il comporte des mentions obligatoires précisées par voie réglementaire.

Est considéré comme qualifié, le prestataire de service de certification qui :

- se conforme aux dispositions des articles 99 et 100 de la présente loi et ;
- fait l'objet d'une accréditation dans des conditions fixées par voie réglementaire.

Article 84 : Il est créé dans des conditions fixées par voie réglementaire, une autorité chargée de certification aux fins de définir la politique togolaise de certification et de la faire appliquer notamment par l'accréditation et le contrôle des prestataires de services de certification qualifiés.

L'autorité chargée de certification doit tenir un registre électronique des certificats qualifiés à la disposition des utilisateurs.

Article 85 : Les administrations publiques peuvent utiliser le certificat et la signature électroniques suivant les conditions fixées par voie réglementaire.

Article 86 : Toute personne utilisant un dispositif de signature électronique doit :

- prendre les précautions minimales fixées par les textes en vigueur pour éviter toute utilisation irrégulière des équipements personnels relatifs à sa signature ;
- informer l'autorité chargée de certification de toute utilisation illégitime de sa signature ;
- veiller à la véracité de toutes les données qu'elle a déclarées à ladite autorité ;
- s'assurer de la véracité de toutes les données qu'elle a déclarées à toute personne à qui elle a demandé de se fier à sa signature.

Article 87 : En cas de violation des dispositions de l'article précédent, le titulaire de la signature est responsable du préjudice causé à autrui.

Section 3 : Des équivalences

Article 88 : Un certificat ou une signature électronique émis légalement en dehors du Togo a les mêmes effets juridiques au Togo qu'un certificat ou une signature émis au Togo à condition qu'il respecte les normes internationales reconnues par l'Organisation internationale de normalisation (ISO).

Un décret en conseil des ministres précise les conditions de la reconnaissance juridique des certificats et signatures électroniques émanant de pays tiers.

TITRE VII - DES PRESTATAIRES DE SERVICES DE CONFIANCE

CHAPITRE I^{er} - DES DISPOSITIONS GENERALES

Section 1^{ère} : Champ d'application

Article 89 : Les dispositions du présent chapitre régissent les activités des prestataires techniques de service de sécurisation des échanges électroniques, ci-après dénommés les « **prestataires de services de confiance** » établis en République togolaise, à savoir :

- les prestataires de service de certification électronique ;
- les prestataires de service d'archivage électronique ;
- les prestataires de service d'horodatage électronique ;
- les prestataires de service de recommandé électronique.

Un décret pris en conseil des ministres fixe les conditions d'exercice des prestataires de service de confiance.

Section 2 : Obligations communes à tous les prestataires de service de confiance

Article 90 : Sans préjudice de l'alinéa 2 ci-après, les prestataires de services de confiance sont responsables des dommages causés intentionnellement ou par négligence à toute personne physique ou morale en raison d'un manquement aux obligations prévues par la présente loi ou les textes pris pour son application.

Il incombe à la personne physique ou morale qui invoque les dommages visés au premier alinéa de prouver que le prestataire de services de confiance non qualifié a agi intentionnellement ou par négligence.

Un prestataire de services de confiance qualifié est présumé avoir agi intentionnellement ou par négligence, à moins qu'il ne prouve que les dommages visés au premier alinéa ont été causés sans intention ni négligence de sa part.

Lorsque les prestataires de services de confiance informent dûment leurs clients au préalable des limites qui existent à l'utilisation des services qu'ils fournissent et que ces limites peuvent être reconnues par des tiers, les prestataires de services de confiance ne peuvent être tenus responsables des dommages découlant de l'utilisation des services au-delà des limites indiquées.

Les alinéas 1 et 2 s'appliquent conformément aux règles en vigueur au Togo en matière de responsabilité.

Article 91 : Les prestataires de services de confiance doivent disposer des ressources financières suffisantes pour fonctionner conformément aux exigences prévues par les dispositions de la présente loi, en particulier pour endosser la responsabilité d'un dommage. Telle que précisée par un décret en conseil des ministres, la souscription à une assurance de responsabilité est obligatoire,

Article 92 : Les prestataires de services de confiance sont soumis à une obligation d'impartialité vis-à-vis des destinataires de leurs services et des tiers.

Article 93 : Dans la mesure du possible, les services de confiance fournis, ainsi que les produits destinés à un utilisateur final qui servent à fournir ces services, sont accessibles aux personnes handicapées.

Article 94 : Le stockage et le traitement des données à caractère personnel transmis aux prestataires de services de confiance s'effectuent dans le respect des dispositions de la présente loi et des dispositions en vigueur applicables à la protection des données à caractère personnel.

Article 95 : Sans préjudice des autres obligations d'information prévues par les textes légaux en vigueur, les prestataires de service de confiance, fournissent aux destinataires de leurs services, avant la conclusion du contrat et pendant toute la durée de celle-ci, un accès direct et facile à des informations précisées par décret en conseil des ministres et formulées de manière claire et compréhensible.

Article 96 : Les prestataires de services de confiance qualifiés et non qualifiés prennent les mesures techniques et organisationnelles adéquates pour gérer les risques liés à la sécurité des services de confiance qu'ils fournissent.

Ils notifient toute atteinte à la sécurité ou toute perte d'intégrité ayant une incidence importante sur le service de confiance fourni ou sur les données à caractère personnel qui y sont conservées.

Un décret en conseil des ministres fixe les modalités d'application du présent article.

Section 3 : Contrôle

Article 97 : L'organe de contrôle des activités des prestations de services de confiance au Togo est l'autorité chargée de la certification prévue à l'article 84.

L'autorité chargée de la certification est investie à cet effet des pouvoirs nécessaires et dotés des ressources adéquates pour l'exercice des tâches de contrôle des prestataires de services de confiance.

Le rôle de l'organe de contrôle est le suivant :

- contrôler les prestataires de services de confiance qualifiés établis sur le territoire togolais afin de s'assurer, par des activités de contrôle a priori et a posteriori, que ces prestataires de services de confiance qualifiés et les services de confiance qualifiés qu'ils fournissent satisfont aux exigences fixées dans la présente loi ;
- prendre des mesures, si nécessaire, en ce qui concerne les prestataires de services de confiance non qualifiés établis sur le territoire togolais, par des activités de contrôle a posteriori, lorsqu'il est informé que ces prestataires de services de confiance non qualifiés ou les services de confiance qu'ils fournissent ne satisferaient pas aux exigences fixées dans la présente loi.

Aux fins de l'alinéa 2 et sous réserve des limites qu'il prévoit, les tâches de l'organe de contrôle consistent notamment à :

- coopérer avec d'autres organes de contrôle régionaux ou dans les pays tiers ;
- analyser les rapports d'évaluation de la conformité visés à l'article 98, paragraphe 1^{er}, et à l'article 99, paragraphe 1^{er}, de la présente loi ;
- informer d'autres organes de contrôle et le public d'atteintes à la sécurité ou de pertes d'intégrité ;
- procéder à des audits ou demander à un organisme d'évaluation de la conformité d'effectuer une évaluation de la conformité des prestataires de services de confiance qualifiés conformément à l'article 98, paragraphe 2 de la présente loi ;

- coopérer avec les autorités chargées de la protection des données, en particulier en les informant, dans les meilleurs délais, des résultats des audits des prestataires de services de confiance qualifiés lorsqu'il apparaît que des règles en matière de protection des données à caractère personnel ont été violées ;
- accorder le statut qualifié aux prestataires de services de confiance et aux services qu'ils fournissent et à retirer ce statut conformément à l'article 98 et à l'article 99 de la présente loi ;
- mettre à jour les listes de confiance visées à l'article 101 de la présente loi, de ses décisions d'accorder ou de retirer le statut qualifié ;
- vérifier l'existence et l'application correcte de dispositions relatives aux plans d'arrêt d'activité lorsque le prestataire de services de confiance qualifié cesse son activité ;
- exiger que les prestataires de services de confiance corrigent tout manquement aux obligations fixées par la présente loi.

Le gouvernement peut également exiger de l'organe de contrôle qu'il établisse, gère et actualise une infrastructure de confiance conformément aux conditions prévues par le droit national.

Section 4 : Services de confiance qualifiés

Article 98 : Les prestataires de services de confiance qualifiés font l'objet, au moins tous les vingt-quatre (24) mois, d'un audit effectué à leurs frais par un organisme d'évaluation de la conformité. Le but de l'audit est de confirmer que les prestataires de services de confiance qualifiés et les services de confiance qualifiés qu'ils fournissent remplissent les exigences fixées par la présente loi. Les prestataires de services de confiance qualifiés transmettent le rapport d'évaluation de la conformité à l'organe de contrôle dans un délai de trois (3) jours ouvrables qui suivent sa réception.

Sans préjudice du paragraphe 1^{er}, l'organe de contrôle peut à tout moment, soumettre les prestataires de services de confiance qualifiés à un audit ou demander à un organisme d'évaluation de la conformité de procéder à une évaluation de la conformité des prestataires de services de confiance qualifiés, aux frais de ces prestataires de services de confiance, afin de confirmer que les prestataires et les services de confiance qualifiés qu'ils fournissent remplissent les exigences fixées par la présente loi. L'organe de contrôle informe les autorités chargées de la protection des données des résultats de ses audits lorsqu'il apparaît que les règles en matière de protection des données à caractère personnel ont été violées.

Lorsque l'organe de contrôle exige du prestataire de services de confiance qualifié qu'il corrige un manquement aux exigences prévues par le présent règlement et que le prestataire n'agit pas en conséquence, et le cas échéant dans un délai fixé par l'organe de contrôle, l'organe de contrôle, tenant compte, en particulier, de l'ampleur, de la durée et des conséquences de ce manquement, peut retirer à ce prestataire ou au service affecté le statut qualifié et met à jour en conséquence les listes de confiance visées à l'article 101 de la présente loi. L'organe de contrôle informe le

prestataire de services de confiance qualifié du retrait de son statut qualifié ou du retrait du statut qualifié du service concerné.

L'organe de contrôle peut déterminer les normes suivantes :

- accréditation des organismes d'évaluation de la conformité et rapports d'évaluation de la conformité visés au paragraphe 1^{er} ;
- règles d'audit en fonction desquelles les organismes d'évaluation de la conformité procéderont à leur évaluation de la conformité des prestataires de services de confiance qualifiés.

Article 99 : Lorsque des prestataires de services de confiance, sans statut qualifié, ont l'intention de commencer à offrir des services de confiance qualifiés, ils soumettent à l'organe de contrôle une notification de leur intention accompagnée d'un rapport d'évaluation de la conformité délivré par un organisme d'évaluation de la conformité.

L'organe de contrôle vérifie que le prestataire de services de confiance et les services de confiance qu'il fournit respectent les exigences fixées par la présente loi, en particulier les exigences en ce qui concerne les prestataires de services de confiance qualifiés et les services de confiance qualifiés qu'ils fournissent.

Si l'organe de contrôle conclut que le prestataire de services de confiance et les services de confiance qu'il fournit respectent les exigences requises, l'organe de contrôle accorde le statut qualifié au prestataire de services de confiance et aux services de confiance qu'il fournit et met à jour les listes de confiance visées à l'article 101 de la présente loi, au plus tard trois (3) mois suivant la notification conformément au paragraphe 1^{er} du présent article.

Si la vérification n'est pas terminée dans un délai de trois (3) mois à compter de la notification, l'organe de contrôle en informe le prestataire de services de confiance en précisant les raisons du retard et le délai nécessaire pour terminer la vérification.

Les prestataires de services de confiance qualifiés peuvent commencer à fournir le service de confiance qualifié une fois que le statut qualifié est indiqué sur les listes de confiance visées à l'article 101 de la présente loi.

L'organe de contrôle précise les formats et les procédures applicables aux fins des alinéas 1 et 2.

Article 100 : L'organe de contrôle, tient à jour et publie des listes de confiance, y compris des informations relatives aux prestataires de services de confiance qualifiés dont il est responsable, ainsi que des informations relatives aux services de confiance qualifiés qu'ils fournissent. Un décret en conseil des ministres précise les modalités d'application du présent article.

Article 101 : Lorsqu'un prestataire de services de confiance qualifié délivre un certificat qualifié pour un service de confiance, il vérifie, par des moyens appropriés et conformément au droit en vigueur au Togo, l'identité et, le cas échéant, tous les attributs spécifiques de la personne physique ou morale à laquelle il délivre le certificat qualifié.

Un décret précise les obligations à la charge du prestataire de services de confiance qualifié.

CHAPITRE II - DES DISPOSITIONS SPECIFIQUES

Section 1^{ère} : Du prestataire de service de certification électronique

Article 102 : Le prestataire de service de certification électronique est tenu de satisfaire aux exigences figurant aux articles 91 à 97 de la présente loi.

Le prestataire de service de certification électronique qui délivre à l'intention du public un certificat présenté comme qualifié est tenu de satisfaire aux exigences figurant aux articles 103, 104 et 106 de la présente loi.

Article 103 : Le prestataire de service de certification électronique qui délivre à l'intention du public un certificat présenté comme qualifié ou qui garantit au public un tel certificat est responsable du préjudice causé à toute entité ou personne physique ou morale qui se fie à ce certificat pour ce qui est de :

- l'exactitude de toutes les informations contenues dans le certificat qualifié à la date où il a été délivré et la présence, dans ce certificat, de toutes les données prescrites pour un certificat qualifié ;
- l'assurance que, au moment de la délivrance du certificat, le signataire identifié dans le certificat qualifié détenait les données afférentes à la création de signature correspondant aux données afférentes à la vérification de signature fournies ou identifiées dans le certificat ;
- l'assurance que les données afférentes à la création de signature et celles afférentes à la vérification de signature puissent être utilisées de façon complémentaire, dans le cas où le prestataire de service de certification génère ces deux (2) types de données, sauf si le prestataire de service de certification prouve qu'il n'a commis aucune négligence ; et,
- le respect de l'ensemble des exigences prévues à l'article 101 de la présente loi.

Article 104 : Le prestataire de service de certification électronique qui a délivré à l'intention du public un certificat présenté comme qualifié est responsable du préjudice causé à une entité ou personne physique ou morale qui se prévaut du certificat, pour avoir omis de faire enregistrer la révocation du certificat, sauf si le prestataire de service de certification prouve qu'il n'a commis aucune négligence.

Article 105 : Le prestataire de service de certification électronique peut indiquer, dans un certificat qualifié, les limites fixées à son utilisation, à condition que ces limites soient discernables par des tiers. Le prestataire de service de certification n'est pas responsable du préjudice résultant de l'usage abusif d'un certificat qualifié qui dépasse les limites fixées à son utilisation.

Article 106 : Le prestataire de service de certification électronique peut indiquer, dans un certificat qualifié, la valeur limite des transactions pour lesquelles le certificat peut être utilisé, à condition que cette limite soit discernable par des tiers. Il n'est pas responsable des dommages qui résultent du dépassement de cette limite maximale.

Section 2 : Du prestataire de service d'archivage électronique

Article 107 : Le prestataire de services d'archivage électronique est tenu de se conformer aux exigences suivantes :

- prendre les mesures nécessaires au maintien de la lisibilité des données pendant la durée de conservation convenu avec le destinataire du service ;
- mettre en œuvre des moyens nécessaires en vue d'empêcher, lors de la conservation, de la consultation ou du transfert, toute modification des données électroniques conservées, sous réserve des modifications relatives à leur support ou leur format électronique ;
- mettre en œuvre des moyens nécessaires en vue de détecter les opérations, normales ou frauduleuses, effectuées sur les données. Il veille dans la mesure du possible, à permettre l'identification des auteurs de telles opérations ;
- enregistrer les opérations visées au point troisième ci-dessus, veiller à leur datation au moyen d'un procédé d'horodatage électronique et conserver ces enregistrements pendant toute la durée de conservation des données concernées ;
- veiller à ce que les enregistrements visés au point quatrième ci-dessus ne soient accessibles qu'aux personnes autorisées ;
- mettre en œuvre des moyens nécessaires en vue de protéger les données qu'il conserve contre toute atteinte frauduleuse ou accidentelle ;
- mettre en œuvre les moyens nécessaires en vue d'empêcher tout accès non autorisé aux données qu'il conserve ainsi qu'au matériel, système de communication et support contenant les données ;
- mettre en place des procédures permettant de réagir rapidement aux incidents et de limiter leurs effets.

Article 108 : L'existence d'un contrat d'archivage électronique de données n'entraîne aucun transfert de droit au profit du prestataire de service d'archivage électronique sur les données conservées.

Le prestataire de service d'archivage électronique ne peut procéder à la destruction des données qu'avec l'accord du destinataire du service, sans préjudice des dispositions de l'article 109 alinéa 3 de la présente loi.

Article 109 : Lorsque le contrat d'archivage électronique prend fin, pour quelque motif que ce soit, le prestataire de service d'archivage électronique ne peut opposer au destinataire du service un quelconque droit de rétention des données.

Lorsque le contrat d'archivage électronique prend fin, pour quelque motif que ce soit, le prestataire de service d'archivage électronique demande par envoi recommandé au destinataire du service de se prononcer sur le sort des données qu'il lui a confiées, conformément aux dispositions de la présente loi.

En l'absence de réponse du destinataire dans les six (6) mois suivant la demande visée à l'alinéa précédent, le prestataire peut procéder à la destruction des données, sauf interdiction expresse d'une autorité judiciaire ou administrative compétente.

Article 110 : A la demande du destinataire du service et dans un délai raisonnable, le prestataire de service d'archivage électronique, selon le cas :

- enregistre les opérations visées au point troisième de l'article 107 ci-dessus, veille à leur datation au moyen d'un procédé d'horodatage électronique et conserve ces enregistrements pendant toute la durée de conservation des données concernées ;
- veille à ce que les enregistrements visés au point quatrième de l'article 107 ci-dessus ne soient accessibles qu'aux personnes autorisées ;
- met en œuvre des moyens nécessaires en vue de protéger les données qu'il conserve contre toute atteinte frauduleuse ou accidentelle ;
- met en œuvre les moyens nécessaires en vue d'empêcher tout accès non autorisé aux données qu'il conserve ainsi qu'au matériel, système de communication et support contenant les données ;
- met en place des procédures permettant de réagir rapidement aux incidents et de limiter leurs effets.

Article 111 : Dans les hypothèses prévues par les dispositions de l'article précédent, le prestataire de service d'archivage électronique ne conserve aucune copie des données restituées, transmises ou détruites, sauf demande expresse du destinataire du service ou d'une autorité judiciaire ou administrative compétente.

Les frais afférents aux opérations visées à l'article précédent sont à charge du destinataire, sauf en cas de résiliation du contrat résultant d'une faute du prestataire de service d'archivage électronique.

Article 112 : La faute du prestataire de service d'archivage électronique est présumée jusqu'à preuve du contraire si les données qui lui sont confiées :

- ne sont plus lisibles pendant la durée de conservation convenue avec le destinataire du service ;
- sont modifiées, sous réserve des modifications relatives à leur support ou leur format électronique ;
- ne peuvent être restituées, transmises à un autre prestataire ou détruites conformément aux dispositions des articles 109 et 110 de la présente loi.

Section 3 : Du prestataire de service d'horodatage électronique

Article 113 : La datation fournie par un prestataire de service d'horodatage électronique est basée sur le temps universel coordonné et y fait expressément référence.

Article 114 : Un horodatage électronique qualifié satisfait aux exigences suivantes :

- il lie la date et l'heure aux données de manière à raisonnablement exclure la possibilité de modification indétectable des données ;
- il est fondé sur une horloge exacte liée au temps universel coordonné ;
- il est signé au moyen d'une signature électronique sécurisée, au moyen d'un certificat qualifié du prestataire de services de confiance qualifié, ou par une méthode équivalente.

Article 115 : Le prestataire de service d'horodatage électronique est responsable des dommages causés par une défaillance de son service ayant un impact sur l'exactitude de la datation d'un document.

Section 4 : Du prestataire de service de recommandé électronique

Article 116 : Au moment de l'envoi du message, le prestataire de service de recommandé électronique délivre à l'expéditeur un accusé d'envoi, muni de sa signature électronique sécurisée indiquant, conformément aux dispositions des articles 118 à 120 de la présente loi, la date à laquelle le message a été envoyé au destinataire.

Article 117 : Le prestataire de service de recommandé électronique met en œuvre les moyens nécessaires en vue de :

- protéger le contenu du message de l'expéditeur contre toute altération et modification ;
- prévenir contre toute perte ou toute appropriation par un tiers du message ;
- assurer la confidentialité des données transmises et conservées et ce, tout au long du processus de communication et de conservation.

Article 118 : Le prestataire de service de recommandé électronique vérifie, par des moyens appropriés, l'identité du destinataire du recommandé électronique, avec ou sans accusé de réception, avant la délivrance du recommandé électronique.

Article 119 : A la demande de l'expéditeur, le prestataire de service de recommandé électronique lui fournit un accusé, selon le cas, de réception ou de refus du message par le destinataire ou sa non délivrance. Cet accusé est muni d'une signature électronique.

Avant la délivrance du recommandé électronique, l'accusé de réception ou de refus est signé électroniquement par le destinataire et indique la date à laquelle le message a été reçu ou refusé par celui-ci, en recourant à un procédé d'horodatage électronique conformément aux dispositions y afférentes de la présente loi.

L'accusé de non-délivrance est fourni à l'expiration d'un délai de quinze (15) jours à compter de l'envoi du message.

Article 120 : Le prestataire de service de recommandé électronique est responsable des dommages causés par les pertes ou l'altération du contenu du message transmis ou son appropriation par un tiers.

Le prestataire de service de recommandé électronique ne peut, en aucun moment, laisser entendre, directement ou indirectement, qu'il délivre des recommandés électroniques, s'il ne se conforme pas aux dispositions du présent chapitre.

TITRE VIII - DE L'ADMINISTRATION ELECTRONIQUE

CHAPITRE I^{er} - DES ECHANGES D'INFORMATIONS ADMINISTRATIVES PAR VOIE ELECTRONIQUE

Article 121 : Tout échange d'informations, de documents et/ou d'actes administratifs peut faire l'objet d'une transmission par voie électronique.

Lorsqu'il est prévu une exigence de forme particulière dans le cadre d'une procédure administrative, cette exigence peut être satisfaite par voie électronique. A cette fin, chaque administration communique les coordonnées électroniques permettant d'entrer en contact avec elle.

Toute personne physique ou morale qui souhaite être contactée par courrier électronique par l'administration, lui communique les coordonnées nécessaires. Elle veille à consulter régulièrement sa messagerie électronique et à signaler à l'administration tout changement de coordonnées.

Article 122 : Toute communication effectuée par voie électronique dans le cadre d'une procédure administrative est réputée reçue au moment où son destinataire a la possibilité d'en prendre connaissance.

Article 123 : Un formulaire de demande ou de déclaration électronique, établi dans le cadre de procédures administratives électroniques, complété, validé et transmis avec ses éventuelles annexes, équivaut au formulaire papier portant le même intitulé, complété, signé et transmis, avec ses éventuelles annexes, à l'administration et services concernés, conformément aux dispositions légales et réglementaires en vigueur.

Article 124 : Lorsqu'une formalité prévue par les dispositions de la présente loi est exigée au cours d'une procédure administrative, l'administration recourt aux équivalents fonctionnels reconnus par la présente loi, à moins que l'application de règles plus strictes se justifie, eu égard à la particularité de la procédure et des documents concernés.

Article 125 : Lorsqu'il est exigé qu'une pièce justificative soit jointe à l'appui d'une demande ou d'une déclaration adressée à l'administration, le demandeur est dispensé de fournir cette pièce par voie électronique lorsque l'administration peut se la procurer directement auprès de l'administration et services concernés.

Dans ce cas, la fourniture du document est remplacée par une déclaration sur l'honneur du demandeur, qui a la possibilité de vérifier par voie électronique les informations prises en compte par l'administration.

Article 126 : Lorsqu'un paiement est exigé du demandeur au cours d'une procédure administrative notamment pour l'obtention d'une attestation ou d'un document officiel, ce paiement peut avoir lieu par voie électronique conformément aux règles applicables aux paiements électroniques.

CHAPITRE II - DE L'ACCEPTATION DE L'ARCHIVAGE ELECTRONIQUE ET EMISSION DE DOCUMENT

Article 127 : En matière d'acceptation d'archivage et de transfert électronique de documents, toute institution publique détermine :

- le mode d'archivage, le format et les modalités d'émission du document électronique ;
- l'espace réservé à la signature et la nature de la signature électronique ;
- la façon et le mode d'apposition de la signature électronique, ses caractéristiques et les exigences non contraires aux conditions imposées par les prestataires de services de certification ;
- le système de contrôle de l'authenticité et de l'originalité des messages électroniques, ainsi que de leur conservation en toute sécurité ;
- tout autre élément jugé utile au message électronique et au mode de paiement relatif aux documents mentionnés ci-dessus.

CHAPITRE III - DE L'UTILISATION DES MESSAGES ET SIGNATURES ELECTRONIQUES PAR LES INSTITUTIONS PUBLIQUES

Article 128 : La Primate, assistée du ministère chargé des communications électroniques, édicte les instructions relatives aux mesures de sécurité des messages et signatures électroniques par les institutions publiques.

TITRE IX - DE LA CONSTATATION DES INFRACTIONS ET DES SANCTIONS

Article 129 : Les infractions aux dispositions de la présente loi et ses mesures d'application sont constatées par les officiers de police judiciaire, les agents assermentés des ministères chargés du commerce, des finances, des communications électroniques et de la communication et, en fonction des compétences que leur octroie la loi, des autorités de régulation des secteurs précités auxquelles s'ajoute l'autorité chargée de la protection des données personnelles, conformément aux conditions prévues par les dispositions légales en vigueur.

Les procès-verbaux constatant les infractions ainsi que les objets et documents saisis sont transmis au procureur de la République.

Article 130 : Sans préjudice des dispositions du code pénal, est puni d'une amende de cent mille (100 000) à dix millions (10 000 000) francs CFA, quiconque utilise de manière frauduleuse la signature électronique d'autrui.

Article 131 : Sans préjudice des dispositions du code pénal, est puni d'une amende de cent mille (100 000) à dix millions (10 000 000) francs CFA, quiconque abuse de la faiblesse ou de l'ignorance d'une tierce personne pour lui faire souscrire, dans le cadre d'une vente électronique, des engagements au comptant ou à crédit sous quelque forme que ce soit, lorsqu'il est avéré que cette personne n'est pas en mesure d'apprécier la portée des engagements qu'elle prend ou de déceler les ruses ou les artifices déployés pour la convaincre à y souscrire ou qu'elle a été soumise à une contrainte.

Article 132 : Sont punis des peines prévues au code pénal ou par la présente loi, l'autorité chargée de la certification et/ou ses agents qui divulguent, incitent ou participent à la divulgation des informations qui leur sont confiées dans le cadre de l'exercice de leurs activités, à l'exception de celles dont la publication ou la communication sont autorisées par le titulaire du certificat par écrit ou par voie électronique ou dans les cas prévus par la législation en vigueur.

TITRE X - DES DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Section 1^{ère} : Disposition transitoire

Article 133 : Toute personne physique ou morale exerçant une activité relative aux transactions électroniques et aux services de confiance dans ce domaine dispose d'un délai de six (6) mois pour se conformer aux dispositions de la présente loi, à compter de sa publication au Journal officiel.

Section 2 : Disposition abrogatoire

Article 134 : Toutes les dispositions antérieures contraires à la présente loi sont abrogées.

Section 3 : Entrée en vigueur

Article 135 : La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat.

Fait à Lomé, le 30 novembre 2016



Belom Komi KLASOU